

## COMPTE-RENDU

G. STUVEL. "SYSTEMS OF SOCIAL ACCOUNTS." CLARENDON PRESS: OXFORD  
UNIVERSITY PRESS, 1965.

BY A. VANOLI

Institut National de la Statistique  
et des Etudes Economiques  
Paris

Le très intéressant ouvrage de G. Stuvél traite un si grand nombre de questions, élémentaires ou complexes, qu'il est difficile en quelques pages de le résumer et de formuler l'ensemble des remarques, appréciations et critiques qu'il appelle. Aussi le commentaire sera-t-il limité à quelques points.

L'ouvrage comprend 21 chapitres distribués en trois parties: le cadre comptable de base, systèmes de comptes de secteurs, le contenu des comptes.

I. J'examinerai d'abord la première partie et les trois premiers chapitres de la seconde. Ces dix premiers chapitres constituent en effet un ensemble relatif à la structure comptable de base. C'est la partie la plus systématique du livre en même temps que la plus originale par la rigueur de son approche.

Considérant que les statistiques doivent être aussi neutres que possibles au regard des théories économiques (à vrai dire je doute que les statistiques complexes de la comptabilité nationale puissent être neutres), Stuvél s'interroge sur le type de structure comptable à utiliser pour la présentation des statistiques du revenu national et de la dépense. Nous devons tendre pour cela, dit-il, vers des identités comptables qui soient si simples qu'elles puissent être aisément comprises par tout le monde et si générales qu'elles s'appliquent à tous les degrés d'agrégation. L'auteur estime que seuls les systèmes de comptes qui peuvent être présentés sous la forme d'un tableau à double entrée comportant des colonnes et des lignes identiques les unes aux autres, c'est-à-dire d'une matrice carrée, possèdent ce haut degré de simplicité et de généralité.

Procédant de cette idée, il examine successivement:

- un modèle à deux comptes (compte de production, compte de financement) pour une économie fermée à un seul secteur (ch. II).
- un modèle à deux comptes et deux secteurs, l'économie nationale et le reste du monde, ces deux secteurs réalisant ainsi une décomposition simple de l'économie mondiale tout entière considérée comme une économie fermée (ch. III).
- un modèle à deux comptes pour une économie ouverte. Il s'obtient facilement en rapprochant d'une part les deux lignes et les deux colonnes relatives à l'économie nationale, d'autre part celles qui se rapportent au reste

du monde (alors qu'au chapitre III se trouvaient rapprochées les lignes et les colonnes du même compte). En consolidant les lignes et les colonnes pour le reste du monde, on obtient le compte consolidé du reste du monde (ch. IV).

- un modèle à trois comptes (le compte de financement étant décomposé en compte de revenu et compte de capital) et un secteur pour une économie fermée (ch. V).
- un modèle à trois comptes et deux secteurs (économie nationale et reste du monde) pour une économie ouverte, les lignes et les colonnes relatives à l'économie nationale d'une part, au reste du monde d'autre part, étant rapprochées, ce qui permet d'obtenir par consolidation le compte consolidé du reste du monde (ch. VI).
- finalement, un modèle à trois comptes et plusieurs secteurs pour l'économie nationale (trois en l'espèce, ménages, sociétés, administrations, la sectorisation pouvant naturellement être poussée plus avant), plus le compte consolidé du reste du monde, ce qui donne un système pleinement articulé avec les relations “de qui? à qui?” et une sectorisation identique de tous les comptes de l'économie nationale (ch. VIII).

Dans cette présentation très générale, les seules catégories introduites sont les secteurs et les comptes, les flux inscrits dans les cases étant repérés d'après le secteur et le compte d'origine, le secteur et le compte de destination.

Jusqu'ici Stuvél avait progressivement étendu son modèle. La considération de la possibilité de lui donner un contenu chiffré le conduit alors à le restreindre.

Il envisage donc:

–des versions condensées de système entièrement sectorisées (ch. IX):

==d'abord, un système non articulé ne retenant pour chaque secteur, et pour chacun de ses comptes, que le total de ses flux “à recevoir” et de ses flux “à payer”, sans préciser donc à la fois le “de qui?” et le “à qui?”

==ensuite, afin d'éviter autant que possible les risques d'incohérence du modèle précédent, un système dit semi-articulé qui consiste à présenter les divers agrégats de l'économie avec leur détail par secteur.

J'avoue ne pas bien comprendre quelle différence de structure comptable existe—du point de vue de l'articulation—entre le système non articulé et le système semi-articulé. Le premier montre le détail des flux par secteur tandis que le second indique le détail des secteurs par flux. Mais la différence est de pure forme et les deux modes de présentation des pages 95 et 98 relèvent de la matrice de la p. 99. Sauf si l'on fait apparaître plus de détails dans un cas que dans l'autre, ce qui est une question différente, il n'y a pas plus d'informations, et donc aucune garantie supplémentaire contre les incohérences, dans un système plutôt que dans l'autre.

–un système pseudo-articulé avec des comptes de marché (*market accounts*) (ch. X). Stuvél se réfère ici aux comptes nationaux français

avec leur distinction des comptes d'agents (*agents' accounts*) et des comptes d'opérations (*transaction accounts*) dont il modifie la terminologie en *transactor accounts* et *market accounts* (l'expression *market accounts* me paraît équivoque et de nature à soulever des débats inutiles). Les *market accounts* jouent le rôle de comptes écrans (*screen accounts*) entre les secteurs. La matrice de la p. 109 distingue ainsi les biens et services, les services de facteurs de production, les transferts (*nets*) et les prêts (*nets*). Pour chacune de ces catégories apparaissent les "à payer" et "à recevoir" de chaque secteur.

La présentation explicite des comptes d'opérations est fort intéressante. On peut cependant trouver peu logique le détour suivi pour les introduire. La nécessité de les prendre en considération repose en effet sur l'importance des opérations (et des objets des opérations) comme catégorie de base de la comptabilité économique. Elle ne résulte pas de l'impossibilité de fournir en chiffres un système pleinement articulé du point de vue des relations entre secteurs. Cette fausse impression naît en fait de la faible attention portée à la nature des flux dans toute la première partie du livre. Car les comptes d'opérations étaient présents, quoique non mis en lumière, dans les matrices successivement examinées par Stuvél, pour les revenus de facteurs (Y), les transferts (T) et les prêts (N), ce qui se voit très clairement dans la matrice de la p. 89. Si le compte des opérations sur biens et services tel qu'il est présenté p. 103 et p. 106 n'y apparaît pas lui, c'est qu'il y a mélange tout au long de l'exposé (mais ceci ne fait que prolonger la tendance qui jusqu'à la révision en cours du système des Nations-Unies a caractérisé les recommandations internationales) entre les comptes de production et les comptes de biens et services.

L'absence des opérations économiques comme catégorie de base de la comptabilité nationale dans la démarche initiale de Stuvél me fait penser que l'approche qu'il a choisie n'est pas suffisamment générale. Le repérage des flux par le secteur et le compte d'origine, le secteur et le compte de destination n'indique pas la nature du flux. S'il paraît en être ainsi dans les premiers chapitres du livre c'est d'une part parce que nous lisons les matrices qui sont présentées, en tenant compte de tout ce que nous connaissons, d'autre part parce que l'exposé se situe, nécessairement, à un niveau élevé d'agrégation.

L'approche de Stuvél n'est pas non plus tout à fait générale du fait que l'articulation du système est pensée par lui seulement sous l'aspect secteurs/secteurs (de qui? à qui?) et pas sous l'angle opérations/opérations (de quoi? à quoi?),<sup>1</sup> qui concerne essentiellement les relations entre les opérations non financières et leur contrepartie financière. Il est certes inévitable de renoncer dans le système de comptes à la mise en lumière de l'articulation opérations/opérations, mais cette renonciation est aussi importante, du point de vue de la cohérence comptable, que la renonciation à l'articulation secteurs/secteurs. Il en résulte en effet que la comptabilité nationale n'est pas tenue en pratique<sup>2</sup> selon les règles de la comp-

1. L'aspect opérations/stocks, est, lui, examiné dans un chapitre spécial dont nous parlerons plus loin.

2. En principe elle s'appuie en effet sur les règles de la comptabilité en partie double. Du point de vue des principes, il n'y a pas à mon sens, et contrairement à ce que pense Stuvél (pp. 12-13), de différence sur ce point entre la comptabilité nationale et la comptabilité des entreprises.

tabilité en partie double, parce qu'il n'est pas possible notamment d'écrire simultanément dans les comptes de chaque unité économique les opérations non financières et leur contrepartie financière. Les opérations sont inscrites en général au mieux<sup>3</sup> une fois dans les comptes de deux secteurs distincts. Ni le "de qui? à qui?", ni le "de quoi? à quoi?" ne peut donc être entièrement respecté et la cohérence du système n'est pas assurée de manière automatique.

Finalement, ces remarques me conduisent à mettre en question la simplicité de la forme choisie par Stuvél (matrice carrée) pour la présentation des comptes. Je ne pense pas ici à la présentation à des fins pédagogiques (la méthode a alors des vertus de rigueur et de clarté incontestables) mais à la présentation à des fins de publication d'un ensemble de statistiques de comptabilité nationale. La forme *matricielle*, simple pour les relations secteurs/secteurs, a l'inconvénient de rendre indispensable la lecture d'un tableau annexe de qualification des flux. En outre, si l'aspect "de qui? à qui?" est abandonné, la présentation perd beaucoup de ses avantages puisque les croisements des lignes et des colonnes des *market accounts* ou ceux des *transactor accounts* (cf. matrice p. 109) sont vides. La tableau à double entrée avec lignes et colonnes identiques n'a vraiment d'intérêt que pour certaines parties des comptes (le tableau *input-output* en particulier). Pour l'ensemble du système, la présentation par exemple des opérations en ligne, des secteurs (ou autres groupes d'unités économiques) et des comptes en colonne me paraît plus simple et plus claire.

En résumant, de manière nécessairement sèche, les développements de cette partie du livre consacrés à la structure comptable, je n'en ai naturellement pas exposé tout le contenu. A mesure qu'il complète son modèle comptable Stuvél introduit en effet les concepts nécessaires (la formation de capital, l'épargne, la consommation de capital, les actifs et passifs financiers, etc.) qu'il ne m'est pas possible de discuter ici.

Je noterai cependant que Stuvél examine en détail (ch. IV et VI) les systèmes de comptes purement domestiques, purement nationaux, et mixtes. Il opte pour le système mixte avec compte de production domestique, compte de revenu national et compte de capital à la fois domestique et national, ce qui paraît une bonne solution sous réserve d'éviter la confusion entre compte de production et compte de biens et services.

Je voudrais enfin attirer l'attention sur le chapitre du livre relatif aux réévaluations d'actifs et aux gains et pertes en capital. Stuvél y formule plusieurs propositions qu'en raison des difficultés statistiques il est conduit à abandonner dans la suite de ses développements. Il suggère ainsi, ce qui est une très bonne idée, la création d'un compte de spéculation (*speculation account*) enregistrant les réévaluations d'actifs physiques, d'actifs financiers, et de dettes et les gains ou pertes en capital. Ce compte de spéculation s'articule d'une part avec le compte de capital qui devient un compte de variation de bilan (*balance-sheet mutation account*), d'autre part avec le compte de revenu qui est transformé en un compte étendu de revenu (*expanded income account*). Cette dernière transformation a pour effet

3. Au mieux puisque les comptes d'opérations garantissent l'équilibre d'ensemble des "à recevoir" et des "à payer" mais ne prémunissent pas pour autant contre les erreurs compensées. Il n'y a donc que rarement deux écritures simultanées de montant égal dans les comptes de deux secteurs.

d'introduire dans les "à recevoir" de ce compte étendu de revenu les gains et pertes en capital et dans les "à payer" une épargne résultant du total de l'épargne courante et des gains ou pertes en capital. J'avoue manquer d'enthousiasme pour ce compte étendu de revenu. L'argument avancé par Stuvél, que la consommation peut être financée aussi bien sur des gains en capital que sur des revenus courants, ne me paraît pas déterminant. Si en effet des gains en capital ont, au cours d'une période donnée, financé des dépenses courantes, c'est que ces gains ont été réalisés au travers de transactions enregistrées en principe dans les comptes. Les gains ou pertes en capital non réalisés ont certes pu influencer les comportements de dépenses, mais ceci est un autre problème; ils n'ont pu par définition financer une dépense effective. C'est pourquoi j'estime préférable de les inscrire au croisement de la colonne du compte de spéculation et de la ligne du compte de variation de bilan (cf. matrice p. 73), ce qui évite la complication sérieuse qu'entraînerait, notamment pour la notion de revenu disponible, la solution de Stuvél, tout en gardant, à mon sens, les avantages de ses suggestions.

II. Je n'examinerai pas en détail le reste du livre. Les autres chapitres de la seconde partie portent sur le compte de production et les tableaux entrées-sorties, le compte de revenu, les comptes financiers, la consolidation des comptes et les comptes régionaux. Après chacune de ces quatre chapitres, un appendice présente et discute les données de la comptabilité nationale du Royaume-Uni.

Je me bornerai à quelques remarques sur le chapitre relatif au compte de production, dans lequel Stuvél s'attache à obtenir un classement sectoriel sur la base de produits homogènes. Je trouve extrêmement équivoque la notion, fort répandue, de "*final inputs*" appliquée aux importations et aux services de facteurs de production. Les importations ne sont pas, en tant que telles, des *inputs*. Une partie seulement des biens qui les composent le deviennent en entrant dans le processus de production. Leur rapprochement des importations et des services de facteurs de production dans cette catégorie de "*final inputs*" est dépourvu de signification. Stuvél propose d'ailleurs ensuite de traiter les importations compétitives comme des exportations négatives, solution que je n'aime guère. En fait, ces ambiguïtés et ces difficultés seraient largement évitées en introduisant clairement la distinction entre les comptes de produit (*product accounts*) et les comptes de production (*production accounts*). L'appendice au chapitre XI montre qu'il en a été ainsi fait dans le tableau entrées-sorties du Royaume-Uni pour 1954. Même si on retient, comme le fait Stuvél, un découpage du tableau entrées-sorties sur la base de produits homogènes, il reste que les lignes et les colonnes qui se correspondent s'appliquent tantôt aux produits eux-mêmes (c'est très clair en ligne), tantôt aux unités qui les produisent (on trouve en colonne leur consommation intermédiaire et leur valeur ajoutée). Il est alors commode de considérer qu'on trouve en bas des colonnes les importations des mêmes produits non en tant qu'*input final* des branches de production mais simplement comme élément des ressources des produits venant s'ajouter à la production. Procédant ainsi on retrouve une plus grande souplesse pour traiter éventuellement le commerce (la comptabilisation de la demande finale aux prix à la production n'est pas satisfaisante, en particulier pour les tableaux de publication) et peut-être aussi les produits

liés (la solution de la consommation intermédiaire négative retenue par Stuvél est critiquable à plusieurs égards).

III. La troisième partie de l'ouvrage est moins systématique. Stuvél y examine un grand nombre de questions liées à la définition des flux des comptes. Il donne son avis sur la plupart des problèmes qui ont fait l'objet de controverses au cours des vingt dernières années.

Le ch. XV débat de l'extension de la comptabilité nationale (troc, auto-consommation, imputations, économie de marché et économie de subsistance, etc.).

Le ch. XVI discute le concept de formation de capital fixe. Stuvél y propose notamment d'étendre la notion de formation de capital aux achats de matériel de transport par les non-producteurs et de considérer comme gains en capital et d'amortir les accroissements de ressources naturelles dues à la croissance et aux nouvelles découvertes.

Le ch. XVII, fort intéressant, est entièrement consacré à l'estimation de la consommation de capital.

Dans le ch. XVIII, Stuvél oppose le concept de prix du marché, qu'il préfère, à celui d'évaluation au coût des facteurs.

Le ch. XIX porte sur la répartition des revenus de facteurs entre les secteurs, le ch. XX sur les concepts de résident, de territoire, de national et de domestique (Stuvél suggère notamment de considérer les ambassades et les organisations internationales comme des institutions résidentes des pays où elles exercent leur activité).

Enfin, le dernier chapitre traite d'un ensemble de problèmes variés (date d'enregistrement des flux, définition du prix du marché, répartition des dépenses de consommation entre les ménages et les administrations, abandon de la distinction entre transferts en capital et transferts courants, traitement de l'or comme un actif réel plutôt que comme un actif financier, etc.).

La troisième partie constitue, ainsi, sur de nombreux sujets un texte de référence dont je n'ai pu que refléter faiblement la richesse. La table des matières détaillée permet au lecteur de retrouver aisément les questions traitées.

Les dix premiers chapitres demandent au contraire une lecture suivie et attentive. Ils constituent un ensemble enchaîné avec rigueur, qui fait à mes yeux l'essentiel du prix de cet ouvrage.

## ANNOUNCEMENTS

### *Tenth General Conference*

The 1967 Conference of the International Association for Research in Income and Wealth will be held from August 20 through 26 in Cork, a city of about 100,000 in the South of Ireland, with a strong university ambiance. Cork, "on the pleasant waters of the River Lee," is a beautiful city near many fishing centers and fifty-four miles from Killarney.

As the Conference will take place during the tourist season, provisional bookings should be made before October 1966 and confirmations as soon as possible. Hotel prices range from 80/- a night for a single room with bath and breakfast in a grade A\* hotel to 30/- for a single room and breakfast in a grade B/C hotel. There are also guest houses near University College, Cork, where the Conference will take place; these would cost approximately 20/- for bed and breakfast. Members planning to attend the Conference should write to the Chairman, Dr. R. C. Geary, signifying their intention of doing so as soon as possible. Further hotel information will be available at that time.

The preliminary program for the Conference is as follows:

- Session I. Deflation and the measurement of production  
Organizer: G. Jaszi
- Session II. National accounts and their use in planning  
Organizers: J. Marzewski, G. Eleish, and B. Horvat
  - a. Centrally planned economies (B. Horvat)
  - b. Developing countries (G. Eleish)
  - c. The implementation of SNA (J. Marzewski)
- Session III. Education and the national accounts  
Organizer: D. Seers
- Session IV. Special topics or contributed papers  
Organizer: K. Ohkawa

### *David Burdett*

It was with great regret that the I.A.R.I.W. learned of the death of David Burdett in March, in the following letter from Peter Rees:

23rd March 1966

Dear Mrs. Ruggles,

You will, I am sure, be sorry to learn of the sudden passing of David Burdett earlier this week. The news came as a terrible shock to us, his colleagues and friends, here in London and it is difficult to comprehend that he is no longer

among us. I am sure that his many friends and professional acquaintances will share this sense of loss, wherever they may be.

His lively intellect and incisive approach to whatever he turned his mind to will be missed in the Treasury and in the wide circles in which he moved and the Association will be the poorer for his untimely passing.

Yours sincerely,

Peter A. Rees

## NEWS OF STATISTICAL ACTIVITIES

This section of the *Review of Income and Wealth* will report each quarter on noteworthy developments in the field of national economic accounting. Newly available data, new methodological developments, and new applications of methodology of significance to members of the profession engaged either in the production of national economic accounting data or in the use of such data for analytical purposes will be briefly noted. In the preparation of material for this section, the secretary gratefully acknowledges the contributions of the Association's correspondents throughout the world, without whose continuing efforts such a news section could not be compiled.

### *Argentina*

In the course of the past year, a great deal of the statistical and methodological work undertaken by CONADE, the Consejo Nacional de Desarrollo (National Development Council) has come to fruition. Some of the more important resulting publications are as follows:

1. *Plan Nacional de Desarrollo* (National Development Plan), 1965. The plan document contains an analysis of the basic problems of the Argentine economy, the prospects and strategy for economic development, and the aims of economic policy for the period 1965–69. A set of global and sectoral projections of the national accounts consistent with the objective of a 4 per cent per capita growth rate is given.

2. *Presupuesto Económico Nacional* (National Economic Budget), 1965.

3. *Fuentes y Usos de Fondos de Empresas Públicas* (Sources and Uses of Funds of Public Enterprises), 1965, preliminary. This document presents estimates of the combined balance sheet and sources and uses of funds accounts for the whole set of public enterprises for the period 1958–63.

4. *Actualización de la Matriz de Insumo Producto del Año 1953 al Año 1960* (An input-output table for 1960 derived from the 1953 table), 1965. This paper presents the results of a recomputation of the 1953 input-output table bringing prices up to the 1960 level and taking into account some technological change. It also presents a discussion of the methods used, and an analysis in quantitative terms of the validity of the assumptions upon which the table is based.

### *Finland*

A new attempt to construct an input-output table for Finland has recently become available. The first input-output table for the Finnish economy was made for the year 1956. It consisted of 39 production sectors and was published in

1960 (Bulletin of Statistics 1960:10). The second input-output table consisted of 124 production sectors, for the year 1959. The final results of this study became available in 1965 (Osmo Forssell: *The Inter-Industry Structure of the Finnish Economy, An Input-Output Study for 1959*, Tilastollisia Tiedonantoja 42, Helsinki 1965). Because the resources available for the compilation of these tables were strictly limited, their construction took rather a long time. Data for analyses of future development and of the effects of alternative proposals for economic policy are thus rather old. Some short-cut method for compiling input-output tables was needed in order to produce more up-to-date data with the resources available.

The method used to shorten the compilation period was the RAS method. (See John Bates and Michael Bacharach, *Input-Output Relationships 1954-1966, A Programme for Growth 3*, published for the Department of Applied Economics, University of Cambridge, by Chapman and Hall, September 1963, pp. 27-30.) The 1963 input-output table calculated by this method will be published during 1966 in the Bulletin of Statistics. It will consist of about 40 production sectors, based on the 1959 input-output table. The compilation of the table by means of the RAS method took only half a year. The method will also be tested in the light of other Finnish data, and changes in input-output coefficients will be analyzed using this method.

### *Norway*

The Central Bureau of Statistics of Norway has published recently a volume of historical national accounts (*National Accounts 1865-1960*, Oslo, 1965). This volume, with its more than 300 pages of statistical tables, conveniently brings together most of the historical national accounts data available for Norway. Of special interest to foreign readers is a section bringing figures adjusted to international (SNA) definitions back to 1930. It contains detailed national accounts figures for the periods 1930-39 and 1946-60, and more summary tables back to 1895. No figures are available for the war years 1940-45. More detailed figures for 1865-1929 are available in other publications of the Central Bureau of Statistics.

Tables included cover current and deflated figures, price and volume indexes, employment figures, and figures for end-year real capital. Since three different base periods are used for the deflations, the published price and volume indexes are chain indexes, with 1961 taken as 100. All table headings and table texts are given in both Norwegian and English. Also included is an English translation of the description of the reconciliation of the Norwegian and SNA national accounts concepts.

### *Sweden*

The Swedish Ministry of Finance has published the fifth in the series of long-term plans developed during the postwar period, *Svensk Ekonomi 1966-1970, Rapport från 1965 års långtidsutredning* (Sweden's Economy 1966-1970, Report of the 1965 Commission on Long Term Economic Development). This

publication presents an overall analysis of the Swedish economy, as well as forecasts for 1966–70. It also gives some indications concerning 1980.

#### *Denmark*

The Danish Department of Statistics has announced that in connection with their work on national accounts an attempt is being made to prepare half-yearly estimates. The work is still in a preliminary stage.

